

## **Le message du président**

### **Le chemin de foi est une aventure extraordinaire**

**N**ous avons pu lire il y a quelques jours un extrait du livre des Juges, dans la Bible, où Gédéon demande à Dieu deux signes pour affirmer que son action s'inscrit bien dans le projet de Dieu pour son peuple.

On peut critiquer Gédéon qui a besoin de signes pour s'assurer que Dieu est à ses côtés, on peut aussi comprendre qu'il sait que, seul, il n'arrivera pas à trouver les ressources nécessaires pour aller jusqu'au fond des situations politiques compliquées qui l'attendent.

À travers ces signes, Gédéon pose la confirmation nécessaire d'une confiance partagée. Dans le fond il demande à Dieu si c'est bien sa volonté qu'il soit à ses côtés pour apporter la paix.

Lui, l'homme du pays de Madian, pauvre et faible dont le peuple vit dans le dénuement, ne peut alors que compter sur Dieu pour obtenir la réussite et la victoire.

J'ai l'impression que nous sommes souvent comme Gédéon, dans un sentiment de peur et d'insécurité. Mais à la différence d'avec lui, nous sommes très prudents, voir incrédules, à demander des signes à Dieu, gages de sa présence à nos côtés, pour avancer là où il veut nous amener, personnellement et en Église.

Nous sommes très fiers de chanter que Dieu est le chef de l'Église, qu'Il est le ressuscité, qu'Il a la victoire pour l'éternité.

Mais alors que faisons-nous de ces paroles ?

Avancer par la foi est un chemin difficile, mais au combien libérateur.

Pour les Églises locales, votre paroisse, le chemin de la foi est une aventure extraordinaire si l'on sait s'attendre à Dieu.

Dans les deux mois qui viennent, nous allons chacun prendre du repos. Reprendre des forces physiques et aussi, je l'espère, spirituelles.

Que ce temps de vacances, soit un temps où nous puissions prendre du recul sur ce que nous vivons et que nous puissions aussi prendre le temps d'écouter le Seigneur pour entendre ou réentendre l'appel qu'Il nous a fait pour Le servir.

Le développement de l'Église, l'évangélisation, dépend de ce temps que chacun de nous est appelé à recevoir, pour que la gloire de Dieu puisse encore aujourd'hui être vue et partagée à ceux que nous rencontrons.

Beaucoup d'Églises locales sont dans des projets liés à l'évangélisation. Nous sommes partis dans une dynamique exigeante, qui bouscule les habitudes et aiguise notre foi. Profitons de ces mois d'été pour être renouvelés spirituellement.

Nous nous retrouverons en septembre prêts pour vivre une rentrée pleine de joie et de projets. Gardons confiance.

*Jean-Luc Cremer, président de la région Ouest de l'EPUDF*

# Écho du Conseil régional

## Deux régions à l'unisson

Cette première rencontre a été l'occasion d'échanges fructueux sur les priorités de chacune des régions et les projets à développer.

De nombreux sujets ont été abordés tels l'accompagnement des Églises locales, avec ou sans pasteur, le soutien des pasteurs notamment en s'assurant qu'ils aient bien leur place d'accompagnement spirituel dans les Conseils presbytéraux (CP), la solidarité entre Églises locales, une communication plus large auprès des membres des CP, le soutien des projets d'évangélisation, une formation à la gestion des conflits, le travail des équipes régionales...

Une discussion par visioconférence avec Jean-Pierre Julian et Éveline Van der Lee, respectivement président et vice-présidente de la région Cévennes Languedoc Roussillon, sur les enjeux spirituels de notre fonctionnement en Église a nourri la réflexion en cours sur la formation des conseillers presbytéraux.

## Mouvements pastoraux dans la région

Les membres du Conseil régional se félicitent de l'arrivée de trois postulants au 1<sup>er</sup> juillet 2022. Il s'agit de Laura Ausderau à l'EPU de Saumur, Rafaële Gondran à l'EPU de Nantes, et Randy Greer à l'EPU de Bourges.

Nicolas Caudal, pasteur stagiaire, assurera une desserte à mi-temps dans l'EPU de la Côte d'Émeraude.

La pasteure Agnès Pascaud quitte Blois pour une année de solidarité à l'EPU de Tours et le pasteur Ray Borg exercera son ministère en Creuse auprès des Britanniques.

**NDLR** : dans la lettre du 1<sup>er</sup> septembre, les nouveaux pasteurs dans la région se présenteront.

*Le Conseil régional, EPUdF Ouest*

---

## La Saint-Barthélemy - Faites entrer les accusés

**Après avoir écouté les historiens, scruté les sources, voici venu le temps de la plaidoirie, du moins celle de l'avocat général que je suis devenu. Mais c'est vous, tels des jurés, qui vous forgerez votre intime conviction. Après plusieurs analyses des sources, il est temps de donner mon point de vue. Mais je laisserai également la parole à mes contradicteurs, dont les propos apparaîtront sur fond gris, évitant ainsi un procès à charge ou à décharge. Il nous faudra répondre à trois chefs d'accusation. Qui a orchestré l'attentat manqué ? Qui a demandé l'exécution de Coligny ? Qui a organisé le massacre proprement dit ?**

La lettre aux gouverneurs est selon moi la pièce maîtresse du dossier. Cet écrit daté du 24 août 1572 émane directement du pouvoir. S'inscrivant dans une démarche habituelle, il informe les gouverneurs et leur donne des ordres. Il est particulièrement précis dans sa description des

événements et dans les objectifs du pouvoir. Le roi est spectateur d'un règlement de compte entre deux maisons nobiliaires : les de Guise et les de Coligny.

## **Le pouvoir royal : coupable ou non de l'exécution de Coligny ?**

La préoccupation est alors de préserver la paix civile initiée par le mariage célébré quelques jours auparavant. Mais cette lettre est en contradiction avec le discours du 26 août qui accuse Coligny. Ce revirement permet en fait au pouvoir de reprendre la main et de demander la fin des massacres. L'objectif est toujours le même. La thèse officielle est un message construit, la lettre aux gouverneurs est un écrit de circonstances. Charles IX doit donc être disculpé.

Il en va de même de Catherine de Médicis. Seuls des écrits tardifs polémiques l'accusent. Ils reposent surtout sur des ressorts psychologiques ou machiavéliques. L'étude des sources nous avait déjà amené à écarter ces documents. La lettre de Louis de Gonzague à Catherine de Médicis en personne, présentant la Saint-Barthélemy comme un complot contre le pouvoir royal, innocente de facto la reine-mère et son fils. Les historiens voient aujourd'hui Catherine comme une reine de paix.

Mais des témoignages sur la Saint-Barthélemy font état d'un massacre dans la cour du Louvre orchestré par le pouvoir lui-même. Cette version contredit la thèse que je défends. Jean-Louis Bourgeon évoque une expulsion de nobles protestants pour éviter un assaut du château ou la sédition de soldats mal payés. La question reste néanmoins bien posée : que s'est-il passé au Louvre lors de la Saint-Barthélemy ? Les princes du sang ont eu la vie sauve moyennant abjuration mais pour les autres ? Outre le fait que les témoignages se contredisent, chacun proposant sa version<sup>1</sup>, ils souffrent pourtant d'une faiblesse majeure. Ce sont des écrits *a posteriori*<sup>2</sup>, rédigés après le discours du 26 août posant la thèse officielle du complot protestant étouffé dans l'œuf. En toute logique, ils incluent le pouvoir royal dans le processus. Si l'on tue aux abords du Louvre c'est le pouvoir royal qui en a donné l'ordre, si le duc de Guise est présent chez Coligny, c'est sur ordre du roi, si le duc d'Anjou chevauche dans la ville, c'est qu'il participe au massacre... En l'absence d'ordre, la démonstration des historiens consiste à identifier des proches du pouvoir parmi les massacreurs... Démarche suivie par Nicolas Le Roux comme par Jérémie Foa mais leurs soupçons se portent sur le duc d'Anjou !

Le frère du roi, futur Henri III, est accusé par certains d'avoir fomenté « un coup d'état intérieur ». Jérémie Foa le soupçonne, mais ses micro-histoires accusent plutôt un autre frère, le duc d'Alençon, qui profite des circonstances pour éliminer un seigneur protestant de ses fiefs. Nicolas Le Roux se fait plus précis en donnant des noms. Mais beaucoup d'entre eux sont également des proches du duc de Guise. Ainsi François de Cazillac-Cessac est chambellan du duc d'Anjou et lieutenant de la compagnie du duc de Guise. Sans oublier que ces témoignages restent des on-dit... aussi nombreux que contradictoires. Le duc est à vrai dire peu présent lors de la Saint-Barthélemy et reste cloîtré dans le Louvre comme le reste de la famille royale. S'il a été vu une fois arpenter les rues de la capitale, c'est probablement pour faire un état des lieux. À cette date-là le duc regarde vers le trône de Pologne. Il cherche à être élu par la diète polonaise où la noblesse protestante joue un rôle majeur. Le massacre arrive au mauvais moment et il faudra toute l'habileté des diplomates français pour défendre la thèse officielle.

## **Le duc de Guise : omniprésent mais décideur ou exécutant ?**

Le duc de Guise est omniprésent à toutes les étapes mais est-il le décideur ou le bras armé ? Concernant l'attentat manqué un faisceau d'indices converge vers le duc. Le coup de feu est tiré d'un hôtel loué par un proche du duc. L'auteur du coup d'arquebuse, Maurevert, s'enfuit, mais est poursuivi par la suite de l'amiral. Il se réfugie dans un château appartenant à un proche du duc... En

criant justice ou vengeance, les Huguenots explicitement ou implicitement visent le duc de Guise. Lors de l'exécution de Coligny, le duc est présent à l'hôtel de Ponthieu pour vérifier l'identité de la première victime de la Saint-Barthélemy. Sa présence qui fait consensus conduit à conclure pour les contemporains comme pour certains historiens à une alliance entre le duc et le roi. Quant au rôle du duc lors du massacre, la situation devient plus confuse. On peut néanmoins noter une proximité entre les massacreurs et le duc. Henri de Guise délivre les laissez-passer qui permettent de quitter la capitale... parmi les vies épargnées celle de sa grand-mère, Renée de France, protestante venue à Paris pour le mariage princier. Ce dernier point indique *a contrario* que le duc n'a pas anticipé le massacre.

## Les Parisiens : quel niveau de responsabilité ?

L'implication de certains Parisiens lors de la Saint-Barthélemy est indéniable. Le peintre François Dubois représente la populace armée de gourdins et les pilliers venus se servir dans les maisons des Huguenots assassinés. Jean-Louis Bourgeon accuse de faillite les élites bourgeoises, en particulier le magistrat (la municipalité). Mais c'est Jérémie Foa qui a permis de clarifier le rôle des Parisiens en particulier celui des capitaines de la Milice. Ces derniers assurent l'ordre dans la capitale, ont des hommes sous leurs ordres. Ils connaissent les lieux, reconnaissent leurs victimes et font partie des catholiques zélés de la capitale. Leur rôle est indéniable, mais comment est-on passé d'un assassinat ciblé à un massacre généralisé ? C'est l'enchaînement des événements et les mobiles des différents acteurs qui nous donneront la réponse.

<sup>1</sup> Il est ainsi impossible de donner le nom de celui qui a tué Coligny, tant de noms circulant.

<sup>2</sup> Jean de Mergey et Marguerite de Valois, au Louvre le jour de la Saint-Barthélemy, sont des témoins oculaires. Mais leurs mémoires sont écrits 20 à 30 ans après les événements sous le règne d'Henri IV... et sont contradictoires !

*Éric Deheunynck*

---

## Quand je dis Jésus

Quand je dis Jésus, une rose éclot dans le jardin de mon âme.

Quand je dis Jésus, c'est la marée qui s'en va et revient à la pointe du jour.

Quand je dis Jésus, une étoile me danse de son altitude.

Quand je dis Jésus, j'entends l'écho horizontal du Verbe vertical.

Quand je dis Jésus, je suis ivre de l'eau apaisante où mon esprit rejaillit, vierge.

Quand je dis Jésus, c'est à une renaissance qui ne cesse de naître, où la colombe ouvre les cieux de joie simple.

Quand je dis Jésus, Il me dit.

*Alban*